

III. — Fouilles de M. l'abbé Métais à Château-Sarrazin, près Rom.

Dès l'an passé M. Métais avait reconnu par quelques sondages un mur de 70 mètres de long, dont l'existence est d'ailleurs indiquée par un pli de terrain très bien caractérisé.

Cette année, aidé d'un autre professeur de l'établissement et des plus vigoureux de ses élèves, il a déchaussé, à une trentaine de mètres plus bas dans le sens de la déclivité de la colline, plusieurs pans de mur dont trois sont parallèles à celui qui a été constaté dès l'an passé. Un quatrième les réunit entre eux par l'une de leurs extrémités. Près de ces murs, M. Métais a mis à jour une surface bétonnée.

Le déblaiement a fourni un antéfixe assez joli, des clous, un morceau de marbre vert, des tuiles à rebord et plusieurs fragments de mortier décoré de peintures, dont je puis vous mettre sous les yeux divers échantillons.

L'appareil de ces murs, la nature du béton, le caractère de l'antéfixe, la façon des peintures et la composition du mortier qui les porte, indiquent l'époque romaine. Le Père de la Croix à qui j'ai soumis les échantillons que je vous présente, en a retrouvé les analogues dans sa dernière découverte. Les clous que M. l'abbé Métais a recueillis, en même temps que les restes de peintures, sont semblables à ceux que le théâtre de Sanxay a fournis en abondance. Le fragment de marbre vert (1) a également son pendant parmi ceux que le Père de la Croix a recueillis dans le balnéaire.

Les quelques fouilles faites à Château-Sarrazin ne permettent pas encore la détermination de l'établissement retrouvé.

Le terrain ne présente aucun caractère qui puisse faire croire à un châtelier. — L'habitation qui était située sur cette colline a sans doute servi de refuge aux Sarrazins. Bien qu'il soit possible de citer beaucoup de restes romains affublés par les

(1) De l'avis de MM. Bardonnnet et Desairve, ce fragment de marbre (cypolin d'Aquitaine) est le premier de ce genre qui ait été signalé jusqu'ici dans le département des Deux-Sèvres.

populations du nom de Sarrazin, d'une façon tout-à-fait gratuite, — il semble que dans le cas présent il n'y a pas de témérité à penser que les Sarrazins ont réellement pu occuper ce point. Le nom de château rappelle un souvenir de guerre qui ne peut se rapporter ni à l'époque romaine, puisqu'il n'y avait pas de châtelier en cet endroit, ni à l'époque féodale, puisque aucune construction militaire ne s'y est élevée durant cette période. Il faut tenir compte de ce léger indice. Les Sarrazins se sont peut-être défendus quelque peu dans cette villa (?) et peut-être l'ont-ils saccagée avant de l'abandonner.

Si M. Métais avait à sa disposition les fonds suffisants, il pourrait louer le champ et terminer l'exploration de ce logis, et peut-être mettrait-il la main sur quelque mosaïque ou sur quelque objet d'art, qui pourrait faire bonne figure dans notre Musée. Mais les ressources lui manquent et les fouilles ne tarderont pas à être refermées, si elles ne le sont déjà.

Niort, 13 mars 1883.

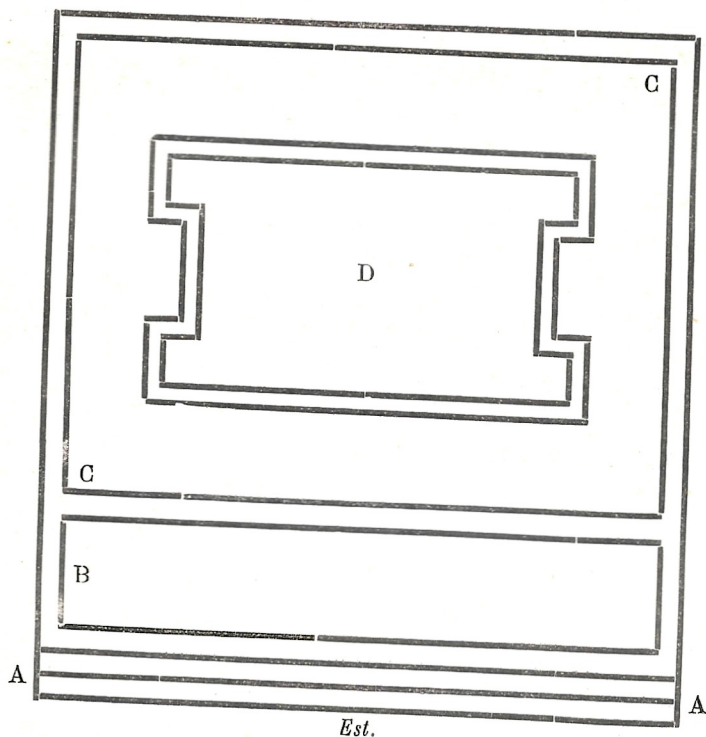
La continuation des fouilles de Château-Sarrazin pour laquelle vous avez bien voulu voter cent francs dans votre séance du 14 mars dernier a donné des résultats assez intéressants, pour que la Société n'hésite pas l'année prochaine à accorder à notre dévoué collaborateur, M. l'abbé Métais, une nouvelle subvention.

Les substructions d'un petit édifice de plan bizarre ont été complètement découvertes, mais il y aurait encore à fouiller tout à l'entour.

Le P. de la Croix qui a bien voulu venir examiner les restes de Château-Sarrazin, serait porté à croire que le petit édifice retrouvé par M. Métais est un oratoire privé à l'usage d'habitations dont la présence est bien marquée par les divers plis du terrain, les restes d'appareils jonchant le sol, les débris de tuiles à rebord, etc.

Ce petit oratoire, orienté à l'est, présente dans son ensemble

la forme d'un rectangle de 15 mètres de large sur 18 de long. Sa façade (A) repose sur un massif de maçonnerie de près de deux mètres de large. Elle était décorée d'un double rang de colonnes, de 0^m31 de diamètre, assez luxueuses, dont M. Métais a retrouvé des restes très variés. — Derrière ces colonnes s'étendait une sorte de vestibule (B) de deux



Oratoire païen de Château-Sarrazin, plan dressé par M. l'abbé MÉTAIS.
Echelle de 0^m,005^m par mètre.

mètres et demi de profondeur, terminé à son extrémité ouest par un mur parallèle à la façade. — L'oratoire proprement dit se compose d'une salle (C) à peu près carrée, bétonnée, mesurant intérieurement 12^m40 sur 13^m25, au milieu de laquelle se dressait un petit sanctuaire (D), également bétonné affectant la forme assez singulière d'un rectangle garni de retraits sur les côtés du nord et du midi. La largeur intérieure

la plus développée est de 5^m60 ; la moins développée, celle d'entre les retraits, n'est que de 4 mètres.

Le dégagement des murs a amené la découverte d'un certain nombre de débris, dont quelques-uns figurent déjà dans notre musée archéologique :

1° Une quantité de mortiers peints, ayant servi de décoration pour les murs intérieurs. Les uns sont complètement de couleur rouge ; les autres, rouges et noirs ; d'autres, complètement verts ; d'autres, verts avec filets blancs et noirs ; d'autres sont décorés de bandes parallèles vertes, avec filets noirs ; d'autres sont complètement jaunes ; beaucoup, jaunes tachetés de vert, de rouge et de noir ; beaucoup aussi, blancs tachetés de jaune et de noir, etc., etc.

2° Des enduits complètement blancs, les uns de forme demi-cylindrique, les autres absolument plats ; quelques-uns, décorés de lignes ondulées, en creux.

3° Beaucoup de clous, de grandeur variée, les uns ne mesurant que 5 ou 6 centimètres, les autres allant jusqu'à 12 et 15.

4° Plusieurs fragments de colonnes cannelées.

5° De nombreux restes de chapiteaux de très bonne allure. (Voir la planche lithographique ci-jointe (1), fig. 3 et 4.)

6° Deux morceaux d'antéfixes, et un antéfixe complet.

7° Un crochet pour maintenir soit les tuiles soit les antéfixes.

8° De nombreux fragments de tuiles à rebord et de tuiles courbes.

9° Quatre bois de cerf, dont un spécialement beau.

10° Trois monnaies : l'une en or, très fruste, de Tibère (?) déterminée à grand'peine par le P. de la Croix ; la seconde, en bronze, en assez mauvais état, d'un petit tyran quelconque ; la troisième, en bronze, bien conservée, découverte après la visite du P. de la Croix et déterminée par M. Ernest Babelon, du cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la nouvelle *Revue numismatique*. C'est un Crispus. Frappée en l'an 321. Tête laurée de Crispus, avec

(1) Les dessins ont été faits par un collègue de M. l'abbé Métais, M. l'abbé Taffoireau.

l'inscription D. N. CRISPO NOB. CAES. (*Domino nostro Crispo nobili Caesari*). — R. : BEATA TRANQVILLITAS. P. LG. (*prima officina Lugduni*). Un autel surmonté d'un globe, et sur lequel on lit VOTIS XX (Voir Cohen, *Impériales*, n° 48, tome VI, page 193).

11° Une petite lamelle en cuivre doré.

12° Une jolie fibule également en cuivre doré, émaillée. (Voir la planche, fig. 2.)

13° Une petite plaque de cuivre courbée en demi-cylindre, et décorée de distance en distance d'une série de trois lignes, régulièrement placées dans le sens de la largeur.

14° Quelques petits débris de verre irisé.

Les fouilles de ce petit oratoire sont actuellement terminées. Mais il reste encore à explorer, à Château-Sarrazin, les habitations adjacentes, celles-là précisément d'où provient le vase en lave que nous a donné jadis M. Bonnet.

J'ose espérer, Messieurs, que vous voudrez bien consacrer l'an prochain une somme nouvelle à cette étude. Nous aurons alors pour nous seconder, non seulement l'activité de M. l'abbé Métais, mais la haute compétence et le dévouement de notre éminent collègue, le P. de la Croix, qui a bien voulu me promettre de diriger les travaux.

IV. — Substructions antiques de Tresvées et de la Petite Ouche. — Bornes milliaires inédites.

Il y a aux environs de *Rauranum* bien d'autres points à explorer que Château-Sarrazin.

M. l'abbé Métais, qui a vraiment l'amour de ce genre de recherches, m'a spécialement signalé deux lieux-dits, où des sondages lui ont révélé des trouvailles à faire.

C'est d'abord *Tresvées*, bifurcation de la voie romaine, à 300 mètres de Château-Sarrazin.

Les restes antiques de *Tresvées* n'ont pas été faciles à reconnaître. Le propriétaire du terrain ne montrait pas alors le

même bon vouloir qu'aujourd'hui. Malgré cela, M. l'abbé Métais a pu découvrir, dans une fouille très rapide, une grande mosaïque en terre cuite, composée d'éléments géométriques. (Voir la planche lithographique, fig. 4).

Le P. de la Croix, qui a vu ce premier sondage, estime qu'il y a en cet endroit des substructions d'un réel intérêt. Mais cette fois, nous ne serions plus en présence d'un monument de l'époque romaine, mais bien de l'époque mérovingienne. Il aurait existé là une chapelle construite avec des matériaux empruntés aux édifices païens du voisinage, quelque chose d'analogue à ce que le vaillant fouilleur poitevin a retrouvé à Jazeneuil (près Lusignan, Vienne), en 1880.

A moins de distance de Rom que Tresvées, presque à la sortie du bourg, — toujours dans la même direction, — au lieu dit *la Petite Ouche*, il y a aussi des découvertes à espérer.

L'an passé, le fermier rencontra dans son champ une tombe rectangulaire en maçonnerie, contenant, en outre des ossements, un vase magnifique, dont il n'existe plus aujourd'hui que la moitié inférieure, et un autre fragment, que M. l'abbé Métais a recueillis dans son petit musée. Entier, ce vase devait mesurer 0^m 25 à 0^m 30 de hauteur. C'est le fermier lui-même qui l'a brisé.

Cette année, M. l'abbé Métais a opéré un sondage dans ce même champ. Il a découvert quatre murs, parallèles entre eux, placés perpendiculairement à la voie romaine. Ils ne sont séparés les uns des autres que par une distance de 5 à 6 mètres, à l'exception du quatrième, qui est construit à une quinzaine de mètres plus loin. De chaque côté de ces murs, M. Métais a trouvé une grande quantité de poteries romaines, fragments de vases et tuiles à rebord, des clous, etc.

Avant de faire pour la Société les fouilles de Château-Sarrazin, M. l'abbé Métais explorait depuis plusieurs mois déjà le pays de Rom et de Couhé-Vérac, aussi bien au point de vue archéologique que géologique. Le matin, de très bonne heure, alors que ses collègues reposaient encore, ou bien le

dimanche, lorsque ses fonctions ecclésiastiques étaient terminées, il portait la pioche sur l'épaule. Plus d'une trouvaille intéressante a déjà récompensé ce zèle, qui ne comptait pas avec la fatigue. Pour n'en citer qu'une au passage, M. Blondeau-Vialle, négociant à Couhé, possède une base de colonne (III^e siècle) et un chapiteau des plus curieux, qui ont été rapportés d'une de ces explorations aux Gorretières (Vienne).

Dans ces courses à travers la campagne, M. Métais a recueilli plusieurs indications précieuses sur des bornes milliaires nouvelles, dont notre Musée pourra s'enrichir, etc. Lors de ma troisième excursion à Rom, j'ai pu retrouver, guidé par ses indications et par celles de M. l'abbé Nigot, une de ces bornes au coin d'un champ, non loin de la route de Couhé à Saint-Sauvant, derrière une de ces maisons isolées qui constituent l'interminable village de *la Forêt*. Malheureusement, l'extrémité portant l'inscription était précisément celle qui était enfouie en terre, et le temps me manquait pour le faire déblayer. MM. Métais et Nigot ont bien voulu me promettre de se charger de ce travail.

Depuis, M. Métais m'a signalé deux autres bornes dans la forêt de Saint-Sauvant.

La région de *Rauranum* est pleine de richesses. Félicitons-nous donc, messieurs, d'avoir rencontré un chercheur laborieux et intelligent, qui nous mettra sur la trace de ce qui avait échappé jusqu'ici à notre Société.

JOS. BERTHELÉ.

Niort, 2 juin 1883.